

lylly

Une journée banale

de plume en plume...

Une journée banale

Tintements des tasses à café et des verres à ballons accompagnés des rires gras et rugueux des clients imbibés par le vin très tôt le matin.

Des odeurs multiples envahissent l'espace, on respire la transpiration, les vapeurs d'alcool ainsi que les accidents urinaires, (ou autres) des alcooliques notoires de ce petit village rural.

Quand la journée commence à avancer, la clientèle rugueuse s'en va joyeusement retrouver épouse ou vaquer à ses occupations qui n'ont guère évolué depuis plus d'un siècle.

L'espace, enfin libéré et remis en ordre, se remplit à nouveau d'une clientèle pressée, plus silencieuse mais moins polie.

Les clients survoltés englobent les cafés à peine servis et encore brûlant, en discutant de la journée harassante qui les attend, ou lisant brièvement le journal acheté vaillamment par la mascotte du village.

La mascotte du village parlons-en, un petit bonhomme d'une soixantaine d'année, qui a eu une carrière professionnelle avortée prématurément. Depuis cette « triste » fin professionnelle, il erre joyeusement dans le village, surtout dans les bars, afin de se rendre utile mais surtout pour se faire payer un petit canon, afin de s'hydrater.

Les travailleurs désertent ce lieu de détente, après avoir parié sur un cheval désigné au hasard, avec l'espoir de ne pas avoir à se lever le lendemain matin.

Le calme enfin retrouvé et les locaux de retour javellisés, je m'octroie une pause durant laquelle je savoure un chocolat chaud.

La détente est souvent de courte durée car de nouveaux clients entre dans ce lieu amical afin d'oublier un moment leur triste solitude.

Certaines de ces personnes qui racontent leurs problèmes et leur vie, ont l'impression d'avoir trouvé une amie en mon oreille « attentive ».

Une fois que le réconfort a fait son chemin, je lève les yeux vers un outil qui peut s'avérer tout autant réconfortant que déprimant, la pendule.

Dès que les clients déprimés repartent un peu plus légers, il est l'heure d'accueillir les travailleurs affamés.

Le temps de mettre les couverts en place, et la salle se retrouve envahit par le mélange d'odeur des diverses pizzas et de la friteuse fraîchement hydratée, par l'huile de cuisson qu'elle consomme abondamment.

Les clients, pressés, s'installent les uns après les autres, et ingurgitent les plats commandés précipitamment. A peine, le temps de finir de servir les cafés qu'il faut encaisser et nettoyer la salle si rapidement encrassée, par les chaussures maculées de boue.

Après avoir remis, une nouvelle fois, l'espace en ordre, je peux enfin m'asseoir afin de manger une petite salade et savourer le silence qui emplit les lieux.

Une fois mon repas frugal terminé et la vaisselle nettoyée et rangée, mon patron arrive enfin pour reprendre le flambeau. A peine le temps de lui faire un bref topo de ma journée, qu'il est temps pour mon supérieur de servir et écouter les nouveaux arrivants.

Pour moi, il est temps de rejoindre mon doux et calme foyer.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 19-01-2017 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [lylly](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Une journée banale sur DPP](#)